

LE PÈRE PEINARD

Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF



ABONNEMENTS France	Un an 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris.	ABONNEMENTS Extérieur	Un an 8
	Six mois 3			Six mois 4
	Trois mois 1 50			Trois mois 2

LA MISE EN LIBERTÉ DE CYVOCT REMÈDE aux TÉLESCOPAGES de TRAINS



CYVOCT FERA-T-IL GRACE?...

Cyvoct est libéré! Ce n'est pas trop tôt, nom de dieu!

Voici quatorze ans que le malheureux innocent agonise au bagne de Nouméa, preuve vivante de l'hypocrisie libérale de la loi contre la presse de 1881, puisqu'il fut condamné à mort pour un article de journal, dont — dérision suprême! — il n'était même pas l'auteur.

Ce qui prouve que, pour être scélérates les lois n'ont pas attendu la TERREUR VERTE de 1894 : dix ans avant, la cour d'assises distribuait la mort pour délit de presse.

Et, cré pétard, la peine de mort — même modifiée en 14 ans de bagne — ça frime bien! Ça donne tout de suite une riche idée du régime républicain.

Il a fallu quatorze ans aux jean-foutre de la haute — malgré la monstruosité du procès de Cyvoct, malgré que l'innocence du malheureux leur ait été démontrée vingt fois pour une, — il a fallu quatorze ans, pour que ces birbes se décident à libérer leur victime.

C'est que, toute proie est de bonne prise pour les chameaucrates : surtout quand ces goules ont mordu à belles dents dans de la chair prolétarienne, toute pantelante de vie — il faut y faire pour leur desserrer les crocs!

Enfin, Cyvoct est grâcié!
Et, paraît-il, notre Tanneur à la manque a bien fait les choses : il ne s'est pas borné à entrouvrir à l'innocent les portes du bagne — selon la jésuitique coutume des grâces qui ne sortent un pauvre bougre de cet enfer que pour le plonger dans

un esclavage pire, car le grâcié est vissé à la Nouvelle-Calédonie, libre... de faire les besognes auxquelles refoulent les forçats, libre... de crever la faim!

Cyvoct n'aura pas à subir ce sort misérable : il va rentrer en France!

Cette chance, trois mineurs, condamnés du procès de Montceau-les-Mines, Hériot, Jacob et Serpris, ne l'ont pas eu : ils sont toujours à Nouméa et y trainent leur grâce, plus douloureuse à remorquer que le boulet du forçat.

Donc, Cyvoct est grâcié par Félisque.
Et Félisque, est-il grâcié par Cyvoct?

Et, non seulement Félisque, mais les bourriques ministérielles, les bouffe-galette, les chats-fourrés et toute la clique dirigeante qui ont fait le malheur de Cyvoct?

Plus ou moins consciemment, tous ceux-là ont contribué à ratiboiser à cet innocent les plus riches années de sa vie, ses années de jeunesse et d'enthousiasme, pour en faire des siècles de souffrances — qui ont duré quatorze ans de république.

Ont-ils songé, ces jean-foutre, que c'est à eux à demander et à implorer grâce de Cyvoct?

Grâce pour le mal qu'ils lui ont fait?
Ont-ils songé à se libérer de cette dette bougrement lourde — la plus lourde qu'il soit?

Ils devraient y songer, nom de dieu!
Il n'est que temps....

Et, s'ils voulaient, les gros légumards, ils auraient un moyen, simple et pratique, de se libérer envers Cyvoct, d'obtenir de lui qu'il leur fasse grâce : pour cela, qu'ils ouvrent les portes des bagnes....

Il ne s'agit pas, pour eux, de flanquer à terre les bagnes — non! Ils ne sont pas à la hauteur d'un tel turbin, — ça concerne le populo, ça!

Qu'ils se bornent à tirer des enfer de Cayenne et de Nouméa les innocents qui, après Cyvoct, y moisissent encore.

Et y en a une floppée, nom de dieu!
Pour ne parler que des plus récentes victimes, tombés dans le traquenard des lois scélérates, outre Girier-Lorion qui a subi à Cayenne les

pires tourments et est resté dix mois condamné à mort, attendant l'exécution chaque matin, il y a :

Meunier et Chevry, condamnés pour association de malfaiteurs, à Angers, le premier à sept ans de travaux forcés, le second à cinq ans;

Monod, condamné lui aussi, pour association de malfaiteurs, à Dijon, — association mirifique qu'il formait à lui tout seul, — à cinq ans de travaux forcés et à la relégation;

Liard-Courtois, condamné à Bordeaux à cinq ans de travaux forcés pour avoir pris un faux nom!

Ceux-là, du moins, étaient cotés comme anarchos. Voici deux autres victimes, deux pauvres bougres qui sont à Cayenne pour leurs allures suspectes : deux mistouffiers, pris dans l'engrenage de la misère; ils ont été salés à Laon, en novembre 1894; Vautier, à huit ans de travaux forcés, Lardaux, à cinq ans — et tous deux à la relégation!

Aujourd'hui, faute de papier, y a pas mèche que je jaspine longuement sur ces pauvres bougres — ce sera pour la semaine prochaine!

Pour l'instant, je me borne à clamer aux chameaucrates : commencez par libérer ces victimes et, peut-être, Cyvoct vous fera grâce!

Remède contre les Ecrabouillages des trains

La semaine dernière, y a eu, à Bourg-de-Péage, un sacré tamponnage de trains, avec écrabouillage de voyageurs à la clé... des richards entre parenthèses.

Et, justement parce que des richards ont triqué, les quotidiens ont fait un fouan monstre, gueulant ferme après la compagnie du P. L. M. Les aboiements continuent encore, nom de dieu!

Si du populo avait été seul foutu en marmelade, y aurait eu moins de pétard, c'est sûr!

Le pauvre monde n'est que du gibier à malheur, on sait ça !

Turellement, au lieu de chercher les responsables dans la grosse légumerie de la compagnie, c'est les petits employés sur qui on fait tout retomber : y a même un prolo, un bloqueur, qui a été bloqué pour de bon, — il est en prison et, en sa qualité de pelé, de galeux, il paiera les pots cassés.

Le bouc émissaire étant dégotté, chacun s'est creusé le trognon pour accoucher d'une binaise, d'un joint, d'un truc, rendant impossibles les télescopes et les tamponnages.

L'un en tient pour qu'on colle des phares électriques en queue et en tête des trains ; un autre veut qu'on les munisse de sirènes hurlantes ; un autre préconise des canons qu'on ferait pétarader en cas d'avaros. Ah foutre, c'est pas les projets qui manquent ! Un tel recommande les feux de bengale, d'autres les téléphones, les télégraphes, les bloc-système automatiques...

Tout ça n'est pas mauvais, je veux bien en convenir. Mais, nom de dieu, si les compagnies amélioreraient leur matériel, ainsi que le sort de leurs prolos et, en plus, faisaient partir et arriver les trains à l'heure fixée, y aurait bougrement moins d'accidents.

Y en aurait moins, c'est certain..., mais y en aurait encore...

Voilà qui est enquinant !
N'y a-t-il donc pas de remède souverain contre les accidents de chemin de fer ?

Foutre si ! Y en a au moins un... et c'est bibi qui l'a dans sa poche.

N'étant pas rapia pour deux sous, je n'ai pas l'intention de me carapater au bureau des brevets, afin qu'aux quatre coins de la boule ronde, ma binaise soit brevetée S. G. D. G., sans garniture de gendarmes.

Non, je ne suis pas assez mufle pour agir ainsi. D'ailleurs, le fourbi des brevets me dégoûte.

Je vas donc jeter ma trouvaille dans la circulation, — aux quatre vents du ciel. Tout au plus pourra-t-on m'accuser de vendre mon idée deux ronds, — le prix du caneton.

Or, c'est pas cher, au prix qu'est le beurre?... car, quoique maigre — cette semaine surtout — le caneton peut envelopper au moins une livre de beurre, bon poids.

Mon désintéressement est d'autant plus chouette que mon idée est vraiment galbeuse : sa mise en pratique empêcherait net tous les accidents.

J'en suis tellement sûr que je parie la fortune de Rothschild contre deux ronds de frites à qui vaudra me prouver le contraire.

Pour ne pas tenir davantage les bons bougres en haleine, j'accouche :

Avec mon système, nul besoin d'améliorer les voies ou le matériel roulant ; inutiles les complications télégraphiques, téléphoniques, les bloc-systèmes et tout le bataclan prétendu préservatif.

Avec mon système, on peut lancer les trains à queue leu-leu, à toute vitesse, sans que jamais un télescope soit à craindre.

Mon système est donc d'un bon marché mirobolant !... Voici en quoi il consiste :

Pour garantir radicalement un train, le préserver aussi bien des déraillements que des télescopes, il suffit d'accrocher, en tête et en queue, un administrateur de la Compagnie qui ferait l'office de TAMPON-VIVANT.

Dès lors, plus d'accidents à redouter !

En outre, le truc est économique : en effet, la grosse légume, émergeant déjà à la Compagnie, n'aurait pas besoin, pour plastronner un train, d'une paye supplémentaire.

Comme, vue la tapée de trains qui zigzaguent d'un bout à l'autre du patelin, il y aurait vite déche d'administrateurs, on y remédierait en se servant, pour TAMPONS-VIVANTS, des actionnaires des chemins de fer. Et, turellement, sur les trains express on collerait les gros actionnaires, réservant le menu fretin pour les trains omnibus et de marchandises.

De la sorte, le roi des grinches, Rothschild, serait tout indiqué pour être tampon de la malle des Indes et Yves Guyot frimerait bien sur un train de marée.

Mon système est épolant, radical et infaillible, nom de dieu !

Facile à suivre, — même en voyage... kif-kif les remèdes secrets.

Et bien, malgré ça, vous verrez qu'on n'en tiendra pas compte... et on continuera à faire de la marmelade de voyageurs !

A COUPS DE TRANCHET

Sabottage. — Un bon vieux, Alfréd Roussial qui, vu son âge, ne peut faire d'autre métier que

celui de nettoyeur de devanures, furieux de ne pas avoir reçu d'étrennes dans la boîte où il travaille, avenue du Maine, a fait étrenner son singe de sacrée façon :

L'autre matin il a tiré à la cible dans les glaces du bureau, avec de gros pavés et, en un clin d'œil, il a fait pour six cents francs de dégâts.

Le malheur est que les sergots sont intervenus et l'ont sucré, tandis qu'à pleins poumons le gas clamait : « Vive la Sociale ! Vive l'Anarchie ! A mort les bourgeois ! »

Loufoquerie administrative. — Les bons bougres connaissent l'histoire de la sentinelle placée près d'un banc fraîchement badigeonné et que, depuis lors, un quart de siècle d'afilée, on releva et remplaça ponctuellement ?

Voici plus gonflant : il y a un peu plus de deux cents ans, Louis XIV fit coller un poste de troubades à la pointe Eustache, près des Halles, — un coin où y avait alors de fréquentes batteries.

Depuis lors, le poste continue !... Une douzaine de révolutions ont passé et, à la pointe Eustache, avec la routine qui caractérise les militaires, le poste se renouvelle !

A quoi sert-il ? A rien !

Au fait, que les cipaux qui tiennent le poste fassent les jacques là ou à leur caserne, c'est le même tabac.

Mais c'est pour dire que deux siècles ont passé — et qu'il n'y a rien de changé dans la trouducuterie administrative.

AUX COPAINS

Y a de la déche ! Cette semaine le canard ne peut paraître qu'à quatre pages.

J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer aux camarades de quoi il retourne : dès que les vendeurs apportent un brin de retard dans les réglements, sale coup !

Ce qu'il faudrait, pour qu'il n'y ait jamais d'anicroche possible, c'est que la vente augmente un tantinet.

Aux copains qui ont le caneton à la bonne de pousser à la roue !

BABILLARDE DU CAMPLUCHARD

Il y a de ça une huitaine de jours, au marché de la Barthélasse, comme je sortais de sous la halle aux grains, un sac de millade sur l'épaule et que j'enfilais la ruelle qui mène sur la route de Bidache, voilà que je me cogne nez à nez avec Le Croc portant sous le bras une miche et un gros quignon de pain à la main.

Je passe les « bonjour, vieille branche » et les « ça va, l'ami » qu'on s'est réciproquement envoyé. Toujours est-il que, deux minutes après, on était attablés chez un troquet de la ruelle, faisant vis-à-vis à une bonne chopine et que mon sac m'attendait devant la porte.

Le picolo se laissait boire, et pour le trouver meilleur on avait fait une froite à l'ail avec l'entame dont Le Croc était embarrassé. Nous trinquaimes en vieilles connaissances et foutre, les langues se dégelèrent.

Le Croc, pour les copains qui l'ignorent, est un brave fieu de la Barthélasse, bouffe de son état et qui a planté plus d'un clou à mes ripatons. Comme quantité de bons bougres, il en pince pour l'anarchie, mais la croyant trop lointaine il se laisse choir, en attendant, dans les ragougnasses socialardes.

La conversation tombe sur les boulangers qui ont fait rudement leurs choux gras de la hausse du blé, surtout ceux qui ont des avances en farine et qui truquent salement sur le poids.

En fait de commerçants, y a que ces lascars qui aient le privilège des faux-poids ; les épice-mars se pèsent bien les doigts, mais eux c'est encore plus fort ils ne mettent pas même les miches sur la balance.

« Vois-tu, vieux frère, me disait Le Croc, ce morceau de bricheton qui, goussé et roulé dans l'huile va nous faire licher une chopotte de plus... rien que ça, hein, qui manquait au poids ! »

Il faut vous dire, avant d'aller plus en avant, que Mascouyounat, le maire socialo de la Barthélasse, s'est fait de la réclame à bon marché : il s'est fendu dernièrement d'un arrêté taxant le prix du pain et obligeant les boulangers à faire le poids.

« Cette gueusaille-là, continuait Le Croc, n'y allait pas avec le dos de la cuillère ; c'est trois quarts de livre par miche qu'ils nous chapardaient ! Mais foutre, Mascouyounat leur a trouvé la coupe numéro un, ils sont tenus à l'œil, cré bon dieu ; pas sans qu'ils renaudent cependant, mais bernique ! le quart-d'œil ne les rate pas : qu'il sorte un pain de leur tourne, un seul ne pesant pas le poids, un bon procès-verbal leur tombe sur le casquin.

« Y a pas à toriller, père Barbassou, c'est

comme je te l'ai dégoisé au moins cent mille fois : quand viendra le coup de trafilgar, je serai avec les anarchos, mais à l'heure présente je n'en tiens pas du tout pour leur diable d'abstentionnisme. A mon avis, y a mieux à faire qu'à se fourrer les mains dans les poches en attendant le Grand Soir. Il est urgent de museler les richards et de couper la chique aux réacs.

« Si les fistons de notre patelin s'étaient bêtement abstenus et n'avaient pas poussé à la roue pour faire arriver bonne première la liste socialotte on n'aurait pas fait le premier pas pour se dégager du pétrin ; les salauds de boulangers vendraient le bricheton à leur guise, les clients seraient tenus de faire leur compte en sous, mais ce serait minuit sonné pour qu'ils eussent leur compte en livres. »

— T'as fini, le frangin ? que j'y fis, quand je vis que Le Croc posait sa chique. Eh bien, moi je commence :

Permetts d'abord que je lampe cette verrée de picton pour me rincer la gargamelle.

Bon, ça y est ! après cet exorde, comme disent les avocaillons de la haute, qui m'a désobstrué le passage, je commence à nier que les anarchos soient des abstentionnistes de l'espèce que tu sembles comprendre.

T'as le sacré tort de confondre abstention électorale avec inaction pour le reste. Tu te gourres passablement aussi en croyant que nous attendons la grande lessive comme les youpins d'antan attendaient le Messie, insensibles et indifférents à la vie qui grouille autour de nous.

Détrompe-toi ! Si les gnolerics électorales nous laissent froids, si les couillonades politiques ne nous émeuvent, nous ne faisons pas cependant abstraction de la vie présente, quoiqu'elle soit pleine jusqu'à la bonde de mistouffes et de chieries mesquines.

Les anarchistes sont des hommes, nom de dieu, et comme l'a dégoisé je ne me rappelle plus quel romain d'autrefois, « rien de ce qui touche à l'humanité ne leur est étranger ». C'est des travailleurs, capet de dious, et les questions de salaire, de travail, de dignité ouvrière ne peuvent les laisser dans le jem'enfantisme.

En attendant de balayer le patron, ils en pincent pour le museler, le réduire à l'impuissance de jour en jour.

Demain ne saurait leur faire perdre aujourd'hui de vue, pas plus qu'aujourd'hui demain. Avant toute chose il faut vivre, ne pas végéter et amoindrir l'ennemi. Des escarmouches préparatoires font la main pour le branle-bas final.

C'est pourquoi ils en tiennent pour l'agitation économique, la grève de plus en plus énergique, le boycottage, le sabotage.

Ceci, c'est la lutte contre le capital, voyons maintenant de quoi il retourne, quant à la lutte politique que les socialos à la manque nous accusent de désertion.

« Désertion !... » c'est vite dit, mais difficile à prouver. Le fait est que nous ne désertons pas la lutte politique mais que nous combattons contre l'Etat. Kif-kif envers le capital nous devons, d'arrache-pied, nous opposer à ses empiètements et lui rogner les griffes sans fin ni cesse jusqu'à son élimination finale.

Ainsi, pour l'affaire qui nous occupe, la question du pain, crois-tu qu'en attendant de l'avoir à l'œil, comme toutes les autres bricoles, ça ne fasse ni chaud ni froid aux anarchos qu'il soit cher ou à bon compte ?

Nenni, viédaze ! Ils se foutent comme de l'an 40 que Dreyfus soit espion ou pas, les maquignonnages électoraux sont pour eux quantité négligeable, mais le prix du pain est une question vitale.

D'autant plus vitale, mille dieux, que les anarchos en vivent comme le commun des mortels... c'est pas des purs esprits, pécaire, et si ce nigaudin de Jésus-Christ a pu dire, du temps qu'il était garde-champêtre, que l'homme ne vit pas seulement de pain, eux retournent la phrase et affirment qu'il ne vit pas seulement de théories.

Suppose qu'il y en ait une tapée à la Barthélasse, ou simplement, suppose qu'il y ait quantité de fistons farcis de jugeotte : au lieu de s'adresser à un couillon de Mascouyounat qui fait du chiquet et vous emberlucoque par son coup du pesage et de la taxe imposés aux fabricants de bricheton.

Au lieu de s'adresser à l'Etat pour couper la chique au capital, ils manœuvreraient eux-mêmes de leur initiative, si bien que, par l'entente, ils imposeraient aux boulangers des conditions plus sûres que l'arrêté de Mascouyounat.

Si les jean-foutre ne voulaient rien savoir y aurait encore mèche de leur clouer le bec, de les envoyer faire lanlaire : ce serait, tous en chœur, de monter un pétrin et un four où se fabriquerait et cuirait la boule de son pour tous.

Dans les petits centres comme la Barthe-

asse, la coopérative est à la portée des prolos. Avec ce système, l'action directe et spontanée des intéressés, on décroche sûrement ce que l'intervention législative et municipale ne peut nous donner.

Et on a le sacré avantage de ne pas tomber en Scylla pour éviter Charybde, de ne pas se livrer pieds et poings liés à l'Etat pour qu'il nous gare du capital, car enfin, donner à un maire ou à un ministre le droit de taxer le prix du pain, n'est-ce pas accepter leur ingérence en tout et partout ?

Cette solution peut plaire à des socialos enragés d'étatisme, voulant foutre choses et gens dans la poche du pouvoir, partisans de la réglementation par l'Etat-Central ou l'Etat-Commune des moindres détails de la vie des citoyens.

Mais des anarchos ne peuvent leur emboîter le pas !

Sachant que, devant le groupement local et professionnel, devant le corps de métier, le quartier, la commune, devant l'enchevêtrement et la fédération libre des groupes d'habitants et des groupes producteurs, l'Etat et l'autorité doivent s'évanouir, ils ne coupent pas dans le pont, nom d'un tonnerre !...

Ouf, j'en peux plus, tant j'ai la gueule sèche. On dirait d'un four de boulanger.

« A boire, l'aubergiste ! »

Et le gas nous a rapporté une chopine.

Alors, j'ai pu continuer la causette, — mais comme mon papier s'allonge, je remets la finale à la semaine prochaine.

LE PÈRE BARBASSOU.

PETIOTES JOIES

Faut bien rigoler un peu....

AVANT L'APPEL DE LA CLASSE. — Ah ! ah ! mon gaillard ! Dans huit jours on part au régiment !... On va défendre sa Patrie ? !...

— Ben oui !... Mais ce qui m'embête, c'est que je ne sais pas si je vais bouffer ce soir, ni où je vais aller coucher !...

×

UN PROPRIO CÉLIBATAIRE. — Huit enfants !... Fichtre ! Mais c'est très bien cela... Ah, si tous les Français suivaient votre exemple !...

— Avez-vous un logement à me louer ?

— Impossible !... Je ne loue qu'aux ménages sans enfants !

×

HONNEUR, DEVOIR, JUSTICE, PATRIE, autant de « mots » dont nous souffrons !

×

EGALITÉ DANS LA RÉSIGNATION. — *Le maître.* — Dès demain, mon garçon, vous mangerez de la merde à votre repas du matin....

L'esclave. — Pardon, je....

Le maître. — Rassurez-vous, vous ne serez pas le seul ! Tous vos camarades en mangeront aussi....

L'esclave. — Alors, c'est différent !...

Le Malfaiteur de semaine :

GEORGES-GEORGES

Le PÈRE PEINARD en Province

Entre voleurs !

Epinal. — La frocaille est dans la consternation ! Un des siens vient de causer du scandale : il s'est laissé tomber sur « le bien d'autrui... » sans y mettre de gants.

Et dam, on le blâme ! Non d'avoir volé..., mais de n'avoir pas volé dans les règles permises par le Code.

Le type, confit en bigoterie, était employé chez un singe, grand exploitateur et grand bouffeur de pains à cacheter.

Ce patron, rude mariolle ! s'approvisionne de chair à travail au cercle catholique : il sait que les empapaoutés éduqués dans cette cafardière ont l'échine souple.

Le capitale avait donc toute confiance en son pieux employé. Mais, va te faire foutre ! Celui-ci n'a pas résisté à l'exemple : il a volé..., seulement, au lieu de voler les prolos, c'est le singe qu'il a soulagé d'une centaine de billets de mille.

Cette façon d'opérer n'étant pas légale, le capitale a été quérir les juges et son employé, pris de venette, est allé se fiche à l'eau... Il laisse une femme et trois gosses.

Quant au gros chapardeur, ses opérations étant très légales, on continue à lui tirer des coups de chapeau, malgré qu'il ait tiré le pain de la bouche

à la veuve et à ses trois gosses et malgré qu'il tire à lui la grosse part du travail de ses prolos.

Syndicat de vautours

Troyes. — Les problocs de ce patelin ont emmanché une ligue pour se préserver des locatos mauvais payeurs ; un chicanous en retraite, le jean-foutre Buffermé, a pris l'initiative du truc : il fournit aux proprios affiliés toutes les indications nécessaires sur les locatos à la recherche d'un local.

Et, nom d'une pipe, si les pauvres bougres ont déjà empiété un probloc, ils sont salement notés et ne peuvent trouver à se loger.

Ce n'est pourtant pas les turnes vides qui manquent !

Or donc, que doivent faire ces pauvres bougres ? Se résigner à pincer la crève, en refiletant la comète, ou s'enquiller d'autor dans la turne vide qui est à leur convenance ?

S'ils refilent la comète, les juges leur chercheront pouille pour vagabondage....

Et s'ils s'installent dans une turne vide, sans l'autorisation du vautour, que leur fera-t-on ?

Mises à l'index

Chazelles-sur-Lyon. — Si les prolos sont assez truffés pour se manger le nez entre eux, on n'en peut dire autant des patrons. Les crapules s'entendent comme larrons en foire !

Quand un turbineur est fichu à la porte d'un baigne, soit pour insubordination, soit pour avoir décroché quelques châtaignes sur la hure d'un flaire-fesses, les singes se préviennent entre eux et le bon bougre est mis à l'index : il lui est impossible de trouver de l'embauche dans une usine du patelin, — et ça, durant des mois et des mois !

Force lui est donc de foutre le camp sur le trimard où, turellement, il en endure de toutes les couleurs.

Et on nous dit que l'esclavage est aboli.

Quelle sacrée blague !

Aussi, ce que les chapeliers groument, mille charognes ! Ils ruent dans le brancard et leur seule guigne est d'envoyer dinguer les patrons.

Frasques d'enjuponnés et d'ensoutanés

Roubaix. — Ça n'a pas raté, nom de dieu ! Les chats-fourrés de Lille ont administré au copain Philippe un mois de prison — autant dire, ainsi que je l'ai expliqué, cinq ans et un mois !

Quelle vacherie !

Heureusement, Philippe avait eu le nez creux : il s'était éclipsé du palais d'injustice avant la fin de la sale comédie justiciarde.

Bien lui en a pris, car peut-être l'eut-on sucré dès le prononcé du jugement.

Puisque je parle de ce qui se passe à Roubaix que je jaspine deux mots de l'intolérance cafarde qui s'y manifeste de plus en plus : la frocaille a mobilisé une chiée de merdillons pour empêcher la vente du *Père Peinard*, de la *Cravache* et de toutes les publications libertaires.

C'est au point que, dimanche, sur la Grande Place, un chapelet de bondieusards sont tombés sur le poil des copains. Heureusement, les gas ne sont pas manchots : ils ont administré une riche brûlée aux jean-fesse.

La rousse est intervenue et, comme toujours, elle s'est mise du bord des provocateurs : prenant fait et cause pour la frocaille elle a fichu le grappin sur quatre copains — qu'on a dû relâcher une demi-heure après.

Un seul des zigues d'attaque a été gardé, le copain Marchand — non qu'il y ait plus à lui reprocher qu'aux autres, mais simplement parce qu'il a déjà été condamné : il y a quelques années, aguiché par un magasin de bijouterie qui perche Grande Rue, il empoigna un pavé qu'il lança dans la glace de la devanture, puis, prenant à l'étalage les bijoux à poignées il les jeta au ruisseau, clamant : « Tout ça est au populo ! que ceux qui en veulent en prennent ! »

Turellement, on le condamna pour ce fait.

Voudrait-on le saler à nouveau pour n'avoir rien fait ?

Ce serait crapule !

Le PÈRE PEINARD à l'Etranger

Italie. — Voici encore qu'il y a du grabuge en Sicile ! Est-ce une nouvelle insurrection, kif-kif celle de 1893 ? Si oui, cette fois, les dirigeants pourraient bien ne pas être les plus forts.

Les Siciliens ont profité de l'expérience de la défaite : ils savent qu'il faut aller droit au but, — et vite, nom de dieu ! Aussi, quand ils repiquent au truc, ce ne sera pas de la gnoquette.

Ils chambarderont dans les grands prix !

D'ailleurs, ce qui vient d'arriver prouve que les gas sont décidés : à Siculiana, dans la province de Girgenti, une foultitude de paysans et de prolos ont emmanché une manifestation, gueulant : « Nous voulons du pain et du travail ! »

Les bons bougres ont été tout de go à l'Hôtel de Ville et, en un rien de temps, ils ont démantibulé la baraque.

La troupe a été mandée pour rétablir l'ordre.... Reste à savoir si l'arrivée des troubades n'augmentera pas le grabuge ?

Hollande. — Le Congrès des socialistes révolutionnaires qui s'est tenu les 25 et 26 décembre a été catégoriquement anti-parlementaire. Cinquante-deux sections avaient envoyé des délégués.

Les baveux qui, un peu partout, en France, en Belgique et ailleurs avaient clabaudé que Domela Nieuwenhuis allait se porter à la députation en sont pour leurs frais de mensonges.

La veille du Congrès, Cornelissen et Domela Nieuwenhuis ont donné une conférence sur ce sujet : « Que veulent les socialistes révolutionnaires ? »

Le premier a fait un abattage du parlementarisme, démontré que ce n'est qu'un attrape-nigauds et que le populo doit faire ses affaires soi-même. Domela a ensuite fait une riche critique du socialisme d'Etat, puis il a déclaré que s'il y a des tiraillements dans le parti cela tient à ce qu'il y a toujours eu deux courants : le courant parlementaire, autoritaire et réformiste qui a été et est encore faible et le courant anti-parlementaire, libertaire et révolutionnaire où viennent la majeure partie des hommes conscients. De là une scission inévitable. « Nous ne pourrions, a-t-il conclu, triompher sans la violence, non que nous désirions y recourir, mais nous sommes persuadés qu'il ne peut en être autrement. C'est pourquoi nous nous appelons le Parti Révolutionnaire. »

Le Congrès a décidé d'activer, plus encore, la propagande anti-militariste et on a tiré des plans pour répandre une foultitude de pamphlets contre la reine qui va se faire couronner cette année.

Ensuite a été discutée la tactique électorale. Comme dans les précédents congrès il a été décidé que le parti, ni les sections, ne doivent prendre part aux foires électorales, tout en laissant les individus libres de voter, s'ils sont assez niguedouilles pour ça.

Communications

Paris

— Bibliothèque Sociale de Montmartre, 2, rue d'Orchamps.

Samedi 8 janvier, conférence par Elie Murmain sur « la politique et l'anarchie ».

— Groupe d'Etudes sociales du XIII^e, 101, avenue d'Italie. Tous les vendredis, à 8 h. 1/2.

Le 7 janvier, causerie par Paul d'Argères sur « le militarisme et l'évolution sociale ».

— Groupe des X^e et XI^e arrondissements, avenue Parmentier, 164, salle Belpaire.

Lundi 11, à 9 h. du soir, conférence par Henri Dhorr sur « le suffrage universel ».

— Samedi 8, salle Machouart, rue de l'Ouest, 37, à 8 h. 1/2 du soir, réunion publique.

Entrée : 30 centimes.

— Jeudi 13, salle Maillet, 13, rue Keller, à 8 h. 1/2 du soir, réunion publique.

Entrée : 20 centimes.

Province

NOGENT-SUR-MARNE, LE PERREUX. — Les copains sont priés de se rendre le dimanche 16 janvier, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Tasse, marchand de vins, rue des Jardins, à Nogent.

MARSEILLE. — Samedi 8 janvier, café de la Blanche, chemin de St-Barnabé, à 9 h. du soir, conférence publique et contradictoire sur la question sociale.

Entrée : 15 centimes.

REIMS. — Samedi 8, à 8 heures du soir, salle du Cruchon d'Or, rue de Cernay, réunion des copains.

LIMOGES. — La Jeunesse libertaire, réunion tous les dimanches, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, 3, place du Champ de Foire, au premier.

Dimanche 9, urgence.

FOURCHAMBAULT. — Les camarades, désireux de donner un peu plus d'activité à la propagande sont invités à s'entendre pour la formation d'une bibliothèque.

Dans ce but, réunion le samedi 15 janvier, à 8 h. du soir, au restaurant des Travailleurs, place Saint-Louis.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : C. FAVIER.

Imp. C. Favier, 15, rue Lavieville, Paris.



Le Richard s'envoie la bonne galette et le Prolo se cale des briques!